

Introduction

À la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e, la Catalogne connut un nouvel essor économique grâce au commerce avec le continent américain. En 1756, la Couronne autorisa le port de Barcelone à envoyer des navires vers l'Amérique. En 1765, de nouveaux ports furent autorisés à commercer avec les Antilles. Et, en 1778, le roi Charles III signa le décret de **libre-échange**.

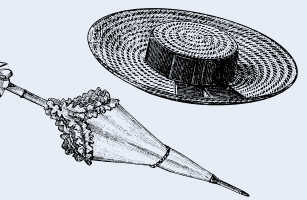
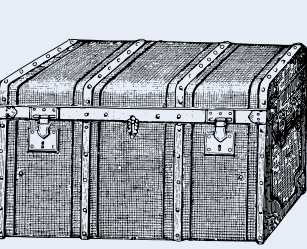
Le **commerce colonial** consistait à exporter vers l'Amérique des produits manufacturés et à importer des matières premières pour ses industries. La Catalogne importait du café, du sucre, du tabac et du cacao qui arrivaient par navire, tandis qu'elle exportait des tissus, du vin, de l'eau-de-vie, des fruits secs et du papier.

Pourquoi les Catalans ont-ils émigré?

Il y avait deux grandes catégories d'émigrants : ceux qui fuyaient pour des problèmes d'argent et de travail, et ceux qui partaient pour faire fleurir les affaires. Parmi les premiers, beaucoup partirent lorsque le phylloxera arriva dans les zones rurales de Catalogne et ravagea de nombreuses vignes.

Ce mouvement s'étendit principalement sur les zones du littoral, parmi la population de marins.

La plupart des émigrants de Sant Pol allèrent à Cuba puis, dans une moindre mesure, en Uruguay et en Argentine.



Ce fut une **émigration en réseau**, c'est-à-dire qu'avant d'entreprendre le voyage, ils avaient déjà une destination et un emploi assuré. L'émigration reposait sur les relations familiales et de voisinage : généralement le premier à émigrer était le père ou un jeune homme célibataire qui allait travailler comme apprenti dans une affaire familiale ou chez un ami. Une fois en Amérique, le jeune homme transmettait des informations sur les possibilités, puis les frères, les cousins et les voisins venaient à leur tour successivement, des plus âgés aux plus jeunes. Avant d'émigrer, il était important que le jeune homme maîtrise bien la lecture et l'écriture et ait des connaissances en mathématiques et en comptabilité, afin de trouver plus facilement du travail une fois sur place.

Les femmes émigrèrent peu, la plupart alors qu'elles étaient déjà mariées, que leur mari était en Amérique et leur demandait de les rejoindre.

Qui étaient les “Indiens” ou “Américains”?

Par *indiens* ou *américains*, on entend tous les hommes qui, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XX^e, émigrèrent vers les colonies d'outre-mer dans le but de faire fortune et d'améliorer leur situation économique et sociale.

Au milieu du XIX^e siècle, le prototype de l'émigrant catalan était un homme célibataire, adolescent ou jeune, âgé de 14 à 18 ans, motivé et très travailleur.

Pour pouvoir être appelée *américain*, la personne concernée devait rentrer chez lui, riche ou non. Ceux qui revenaient fortunés affichaient leur nouveau statut social, plus élevé que celui qui était le leur à la naissance. Beaucoup se retirèrent dans des résidences cossues, vivant de rente, durant les dernières années de leur vie, tandis que d'autres devinrent des personnalités influentes dans tous les domaines et financèrent toutes sortes d'actions caritatives.

Mais bon nombre de ceux qui partirent faire fortune ne connurent jamais le succès. Quant à ceux qui avaient le courage de rentrer bredouilles, on disait que leur « bagage était tombé dans le détroit ».

Les femmes des “indiens”

Bien que reléguées au second plan, les femmes jouèrent un rôle majeur dans cette histoire. Qu'elles fussent mères, filles, épouses ou veuves, riches, pauvres ou esclaves, elles furent omniprésentes dans l'aventure. L'Histoire n'a peut-être pas retenu leur nom, mais bon nombre de leurs actions, gravées dans des documents ou dans la mémoire populaire, contribuèrent indéniablement à cet héritage *indien*.

Les veuves des *américains* fortunés devaient souvent, par l'intermédiaire de conseillers et d'avocats, administrer les grosses sommes d'argent héritées. À leur retour en Catalogne, beaucoup investirent dans des affaires immobilières.

À l'instar de leur mari, elles consacraient également une partie de leur fortune à des œuvres sociales et caritatives. Outre les nombreuses femmes d'indiens qui profitèrent pleinement de la vie en baignant dans le luxe et le confort, d'autres se distinguèrent par leurs activités culturelles.



Itinéraire Sant Pol dels indians

Can Planiol

Abat Deàs, 30

Construite par l'architecte Ignasi Mas Morell, en 1910, à la demande de Ramon Planiol pour son frère Josep (Pep). Il s'agissait de la maison de la famille Planiol, où il avait vécu enfant avec ses parents alors que c'était une menuiserie. L'existant fut démoli.

C'est un exemple d'**architecture moderniste** caractéristique de la première période de l'architecte Mas Morell, avec une façade richement décorée, où la couleur tient le premier rôle. Le bleu, le rouge et le blanc, parsemés de fleurs rouges, recouvrent toute la façade. Petit détail curieux, au premier étage, on aperçoit le blason de Sant Pol et le drapeau cubain, qui reflètent la relation entre l'architecte et Ramon Planiol (l'américain). En effet, ils étaient amis et partagèrent un périple à La Havane, où l'architecte séjourna pendant un temps. Sur l'île, il fit homologuer son diplôme d'architecte et érigea le siège de l'Ordre des notaires et une maison pour les Planiol.

Ramon Planiol Claramunt, émigra à Cuba (1873) pour travailler dans la maison de la famille Sauleda, à San Francisco de Paula. Alors âgé de 13 ans, il eut l'idée de vendre du tissu, qu'il achetait dans la capitale et distribuait dans les villages de l'intérieur à bord d'une charrette. Il s'installa ensuite à son compte à La Havane, où il créa de nouvelles affaires grâce à des levées de fonds. Il posséda aussi d'importantes entreprises de matériaux de construction : bois, marbre, fer, céramique, carreaux flottants... Il prit également les rênes de l'entreprise de Victoriano Sauleda, quand celui-ci rentra à Sant Pol : une fabrique de terre cuite pour la construction et autres utilisations. Il bénéficia d'une grande influence à Cuba puis à Sant Pol. Il se maria avec une Mexicaine issue d'une très bonne famille, Clara Padilla. En 1924, il retourna à Sant Pol, alors que ses neveux Jaume et Ramon Planiol Arcelós partirent à Cuba pour travailler au sein de ses sociétés. Ramon resta à Cuba pour gérer les affaires de son oncle, en devenant lui aussi un homme d'affaires et une personne influente, tandis que Jaume revint à Sant Pol pour reprendre la propriété de Can Reig, que son oncle avait achetée à la famille Roca.



Ca l’Adroher

Abat Deàs, 23-25

Construit en 1875. De **style néoclassique** à l'allure solennelle et austère, cet ouvrage est composé d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'une toiture plate. L'ensemble est dominé par un grand balcon à trois ouvertures clairement inspiré du style néoclassique, de par son ordre, ses proportions et sa sobriété ornementale. Les angles de la façade sont profilés avec des blocs de pierre de granit provenant du palais du marquis d'Alfarràs, tout comme les cadres et les abords des fenêtres et des balcons.À l'arrière de l'édifice se dresse une tour de guet circulaire surmontée d'une girouette. Le bâtiment appartient à la famille Adroher, établie à Sant Pol depuis le XVe siècle. Certains de ses membres émigrèrent à Cuba et s'installèrent à Manzanillo.

Bonaventura Adroher (1796-1873) fut navigateur à l'époque de la navigation à voile et, alors qu'il se rendait en Amérique, à la hauteur de Vigo, il découvrit un immense banc de sable qui porta son nom: *Banc Adroher*. Il habita à Barcelone et à Cuba pour enfin revenir dans son village natal. Il y instaura de nombreuses fêtes et traditions, et se distingua dans les œuvres caritatives. Il finança la construction de l'actuel cimetière de Sant Pol, un besoin qui était vital de son temps.



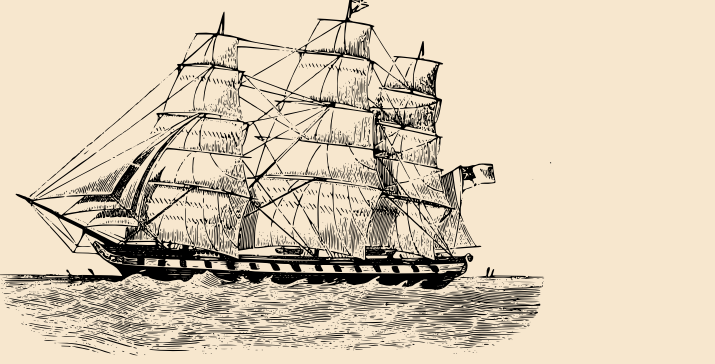
Navigation et écoles de nautiques

À partir du XIX^e siècle, le fer et l'acier commencèrent à être employés pour la construction des navires. La Catalogne était un grand constructeur de bateaux en bois, qui étaient fabriqués ou réparés dans des chantiers navals, situés dans des ports ou sur des plages. Les artisans chargés de faire ce travail étaient appelés des charpentiers de marine.

À cette époque, la traversée de l'Atlantique était dure, risquée et dangereuse. Bien que le fer et l'acier aient rendu les navires plus sûrs et plus fiables, les tempêtes et les ouragans qui se formaient dans l'océan, imprévisibles à l'époque, firent de la traversée une aventure risquée. Les navires transportaient des marchandises à vendre en Amérique, l'équipage, des passagers et des provisions pour les nourrir.

L'équipage était l'ensemble des personnes qui dirigeaient les navires et y travaillaient. Chaque membre d'équipage portait un nom différent selon le poste qu'il occupait. À bord vieux voiliers, il y avait le capitaine, la plus haute autorité à bord, le pilote, chargé de la navigation, le contremaitre, qui effectuait les manœuvres, le maître, qui était responsable des marchandises, et les marins, qui recevaient des ordres d'officiers supérieurs.

Les pilotes devaient étudier dans les **écoles de nautiques royales** pour pouvoir naviguer sur les mers et les océans. Ils devaient maîtriser les mathématiques et les instruments de navigation. En Catalogne, la première école de pilotes vit le jour à Arenys de Mar en 1780. Elle fut l'une des plus importantes. Plus tard, des écoles furent également créées à Mataró, Vilassar et Masnou.



Les maisons des “indiens”

Les *indiens* firent construire des résidences privées de trois types différents. La plupart optèrent pour une maison, souvent proche de la plage, ou bien en centre-ville. D'autres décidèrent de se retirer à la campagne et de restaurer une ferme dans un style colonial. Enfin, les *indiens* les plus fortunés firent ériger des palais et des édifices majestueux au cœur des villes.

L'*indien* ordonnait la construction de sa maison avant son retour en Catalogne. Il contactait tout d'abord un membre de la famille ou un ami de confiance afin que celui-ci puisse engager un architecte ou un maître d'œuvre pour diriger les travaux. Il faisait parvenir les directives et l'argent nécessaire pour commencer les travaux depuis l'Amérique et, une fois rentré, il n'avait qu'à s'occuper des derniers détails.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les indiens adoptèrent le style néoclassique. À la fin du XIX^e siècle, ils optèrent pour le modernisme, puis pour le noucentisme au début du XX^e siècle. En Catalogne, les maisons avaient des caractéristiques bien marquées selon le style, même si certaines maisons les mélangeaient parfois.

NÉOCLASSIQUE

- Les bâtiments imitent les anciens temples grecs
- Les façades arborent des colonnes et des frontons
- De petits temples de plan circulaire sont érigés dans les jardins

MODERNISME

- Sur les façades des maisons, on observe des éléments de la nature : feuilles, arbres, fleurs, etc.
- Les lignes courbes remplacent les lignes droites
- Les formes des bâtiments semblent animées d'un mouvement
- De nombreux bâtiments sont richement décorés. Aucun espace n'est laissé vide

NOUCENTISME

- L'architecture noucentiste intègre les caractéristiques du modernisme et du style néoclassique.
- Les bâtiments doivent non seulement être beaux, mais aussi remplir une fonction sociale.

Les cours des maisons

Habituellement appelées jardins, elles étaient fermées par des grilles métalliques et accessibles par un portail arborant des motifs coloniaux. Pour l'*indien*, les cours et les jardins étaient une façon de se remémorer le paysage tropical de Cuba. C'est pourquoi l'eau et la végétation y abondaient. Il y avait des fontaines, des petits lacs, des sentiers et toutes sortes de plantes exotiques.

Les plantes qui y étaient cultivées étaient les mêmes que celles qui étaient plantées dans les jardins cubains, mais elles n'étaient pas toutes originaires de Cuba. Par exemple, il y avait l'oranger de Louisiane, originaire des États-Unis, le bougainvillier, qui vient d'Amérique du Sud, et d'autres plantes comme les marronniers d'Inde, les hibiscus, les magnolias ou les bambous.

Le **palmier** est devenu un symbole des maisons *indiennes*. Mais les maisons avec des palmiers n'appartenaient pas forcément à des *indiens*. Il existe aujourd'hui plus de deux cents espèces de palmiers, le plus prisé des indiens était le palmier royal, originaire de Cuba.

El Pla

Abat Deàs, 17

Maison construite entre 1870 et 1880 par les émigrants de la famille Sauleda à leur retour de Cuba. Elle tire son nom de son jardin de devant, très fourni en palmiers.

De **style néoclassique simplifié** qui contraste avec l'exubérance décorative du style baroque, et à l'allure solennelle, elle arbore une façade typique des manuels néoclassiques : stuquée de frises polychromes, balcons encadrés d'un fronton et balustrade en pierre artificielle sur le toit. Orientée mer, elle possède un grand jardin de style colonial avec une fontaine recouverte de carreaux émaillés et une sculpture en terre cuite représentant un jeune pêcheur avec une tortue.

Associée à **Josep Sauleda Villaronga** et son fils **Victoriano Sauleda**, qui quittèrent La Havane pour s'installer à San Francisco de Paula (à 14 km), où Josep acheta un magasin et y travailla avec son fils, Victoriano, qui reprit et fit prospérer l'entreprise en créant une usine de terre cuite pour la construction et autres utilisations. Après 28 ans à Cuba, Victoriano rentra à Sant Pol (en 1888) et, trois ans plus tard, il envoya ses fils Pepe et Arturo, ainsi que son neveu Magi Passols Paulis, travailler dans le magasin de Paula (à Cuba).



Can Roca Ravell

Manzanillo, 1

Érigée en 1916, elle présente une architecture aux motifs arabisants et médiévaux, et constitue un parfait exemple d'**architecture de transition entre le néoclassique et le modernisme**.

Bâtiment composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, qui se caractérise par sa façade rougeâtre à bandes horizontales de brique rouge et imitation pierre, ainsi que par les fenêtres à balcon avec arc en plein cintre de l'étage supérieur, dont une double décorée d'une frise en céramique Associée à la famille Roca, qui émigra à Cuba et s'installa à Manzanillo (d'où le nom de la rue).

À Cuba, la **famille Roca** avait une plantation et une sucrerie appelée *Ingenio y tranquilidad*. Celle-ci était si grande qu'elle était équipée d'un train reliant les champs de canne à sucre à l'usine. Ce train fut d'ailleurs l'un des plus anciens de l'histoire de Cuba.

Francesc Xavier Roca Pujol était capitaine de navire, fils d'un modeste pêcheur, Pau Roca Fonrodona et de Teresa Pujol Torrus. Marié à Rita Vivas, il eut trois enfants, Francesc Xavier Roca Vivas, Francisca Xaviera Roca Vives et **Jaume Roca Vivas**. Ce dernier, bien que né à Sant Pol, vécut à Manzanillo et fut le principal maître de la sucrerie, située en dehors de la ville.

Francisca Xaviera Roca Vivas épousa Josep Adroher Vives, qui fut juge municipal de Sant Pol entre 1890 et 1893. La plupart des enfants du mariage Adroher-Roca allèrent travailler dans l'entreprise sucrière familiale, avec leur oncle Jaume Roca.





/ FRA

L'industrie du sucre

Le **sucre** était obtenu à partir de la culture de la canne à sucre ou de la canne douce et était fabriqué dans des sucreries (*ingenios*).

Le sucre nécessitait un long processus de production qui commençait par la récolte de la canne. Une fois récoltée, elle était acheminée vers les sucreries, où elle était pelée et déposée dans les *trapiches*. Les *trapiches* étaient composés d'une série de moulins, mus par la force animale, qui pressaient la canne et en extrayaient le jus ou *guarapo*. Il y avait aussi des moulins hydrauliques qui fonctionnaient avec l'eau des rivières. Une fois la canne pressée, on faisait bouillir le jus et le déposait dans les glacières, où le liquide sucré se séparait des autres, se filtrait et se cristallisait.

Nous avons également le **rhum**. une boisson alcoolisée obtenue elle aussi à partir de la canne à sucre. Le rhum était issu de la mélasse, un liquide noir obtenu après cuisson du jus de la canne. C'était un liquide résiduel qui n'était pas utilisé pour fabriquer du sucre.

La canne à sucre n'est pas une plante originaire d'Amérique. Elle était connue en Chine depuis l'Antiquité et fut introduite dans les Caraïbes par Christophe Colomb en 1493, où le climat tropical favorisa sa croissance.



Can Cristòfol

Abat Deàs, 3

Construite en 1870, elle est le plus haut représentant de l'**architecture néoclassique** de Sant Pol. Forte d'une grande qualité artistique et de styles différents, elle condense un mélange de tout ce que ses propriétaires avaient vu et désiré. C'est une construction composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages, avec une tour de guet – surmontée d'un dôme – qui ne peut être vue que depuis la rue de derrière (Manzanillo).



La façade est structurée selon les manuels en vigueur de l'époque avec les ordres classiques superposés sur les colonnes : ionique à l'étage supérieur et dorique au rez-de-chaussée, les murs colorés sont richement ornés de stucs et de bossages. On retrouve également des éléments décoratifs en terre cuite, ainsi que des éléments forgés sur les barreaux et balustrades des balcons. Au dernier étage, les balcons sont individuels, tous avec une balustrade en pierre naturelle. Le balcon principal arbore un blason avec les lettres correspondant aux initiales du propriétaire, Cristófol Panadero, et avec l'année de construction du bâtiment: « C.P. 1870 ».

Cristófol Panadero Tarré (1835-1910) vivait à Sagua de Tánamo (région est, comme Santiago de Cuba), où il dirigeait une affaire très florissante.

Il épousa **Rosa Casellas Ferrer**, qui rentra à Sant Pol pour s'y installer avec ses enfants. Cristófol, qui faisait souvent des allers-retours, rentra à son tour en 1894.

Il fut maire de 1895 à 1987 et c'est durant son mandat que fut approuvé le remplacement de l'éclairage public au mazout par de l'électricité. Il avait une vie parfaitement intégrée dans la ville.

Le Tabac

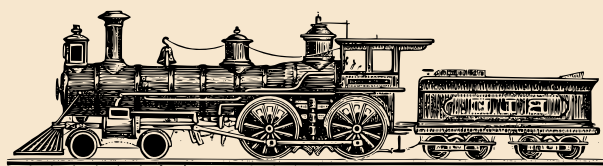
Les peuples autochtones l'utilisaient pour les rituels religieux. Les Européens en firent la découverte en 1492 lorsque deux marins espagnols exploraient l'intérieur de l'île de Cuba. Ces deux marins remarquèrent que les indigènes fumaient des feuilles sèches qui dégageaient une curieuse odeur.

Très vite, fumer devint à la mode en Catalogne et de nombreux Catalans se lancèrent dans le secteur. La production de tabac comprenait deux phases : la culture de la plante dans les plantations, connue à Cuba sous le nom de *vegas*, et la production de tabac dans les usines. Le tabac pouvait se fumer de plusieurs façons. Les plus pauvres roulaient les feuilles séchées en **cigares**, tandis que les plus riches les fumaient avec des pipes en bois ou en argile. Les **pipes** étaient fabriquées en Catalogne et exportées à Cuba.



Le Chemin de Fer

La construction du chemin de fer en Catalogne fut rendue possible grâce à plusieurs entreprises créées par les indiens. Le premier train de l'État espagnol fut inauguré dans la colonie de Cuba en 1837 pour relier la capitale de l'île, La Havane, à la région de Guines. Il s'agissait de la deuxième ligne de chemin de fer d'Amérique et la quatrième au monde. Le train circula pour la première fois dans la péninsule en 1848. Il ralliait Barcelone à la ville de Mataró. Les travaux furent financés par l'indien originaire de Mataró **Miquel Biada Bunyol**, qui avait également contribué à la construction du premier train à Cuba. Le train arriva à Sant Pol en 1859.



El Centre

Consolat de Mar, 49

L'ouvrage fut à ses origines un établissement modeste. Sant Pol était alors une ville de pêcheurs et d'ouvriers des champs qui avaient deux lieux de divertissement pour s'amuser le week-end : le *Círculo Recreativo* et un établissement dans la rue Carrer Nou ouvert par la famille Serra. Le nouvel établissement fut fondé par **Ramon Roura**, fraîchement rentré de Barcelone.



En 1888, l'établissement connut un nouvel essor lorsqu'un groupe de notables de Sant Pol en fit le siège social de ses activités. L'entité catalaniste, le **Centre Català de Sant Pol**, associée au Centre Català de Barcelone, vit alors le jour. Les activités se multiplièrent, elles étaient principalement à caractère social (réunions), culturel (chorale, théâtre), caritatif (ils aidaient les malades et distribuaient de la nourriture et des produits de première nécessité) et très marquées politiquement. Sant Pol était alors divisée entre les clients de la **Puda** (classe moyenne, ouvrière et surtout les pêcheurs) et ceux du **Centre** (notables, de droite et influence sociale et politique). L'établissement était spacieux. Il comptait un rez-de-chaussée et un premier étage, avec des espaces de café, des salons, des salles de jeux... En 1892, ils achetèrent la maison d'en face (actuellement le Centre Culturel et de Loisirs) pour agrandir les installations et aménager une salle de spectacles pour promouvoir la troupe de théâtre et programmer des représentations ouvertes au public. Le Centre Culturel et de Loisirs est toujours actif (comme théâtre et cinéma), mais le Café del Centre a fermé en 2017.

En **Ramon Roura** vivait avec son frère Agustí à Montevideo et travaillait dans une entreprise de construction navale avec d'autres compagnons. Après l'éclatement de la guerre civile en Uruguay, certains d'entre eux prirent le chemin de la Californie, réputée pour être une terre d'avenir. Une fois là-bas, certains restèrent sur place, d'autres s'installèrent un peu partout en Amérique du Nord et d'autres rentrèrent chez eux. Ramon s'installa de nouveau à Sant Pol, épousa **Maria Paulis Roura** (la *Teta du Centre*) et investit dans la création de l'établissement hôtelier.

Maria était la sœur aînée de Josefa, mariée à l'ancien émigrant Victoriano Sauleda, et de **Magi Paulis Roura**, alias *monsieur Maginet*, qui devint maire de Sant Pol à son retour de La Havane et était membre de la Confrérie de Sant Josep et de la Société de Sauvetage Sant Pol. Magi acheta une partie du terrain de Can Reig à la famille Tobella (dans la rue Roger de Flor, alors appelée rue de Puerto Rico) pour y bâtir sa résidence.

La Punta

Avinguda Dr. Furest

En 1880, La Punta ne comptait que quelques maisons à partir de la voie ferrée. Il y avait ensuite le promontoire qui avançait jusqu'à la mer. Près de la plage, des cabanes faisaient office d'entrepôts pour les pêcheurs. Elles servirent ensuite pour la saline d'anchois de Nofre Oriol.



À l'époque, La Punta n'était qu'un chemin de sable et de pierre qui longeait la côte pour permettre aux bœufs d'atteindre la plage du Moré pour sortir les bateaux.

La Punta de Pau et Agustí Simon. Pau Simon Vives arriva de Cuba et acheta la parcelle de La Punta située entre la saline et le Moré. En 1880, la Commission provinciale l'autorisa à aplanir la pointe.

Le projet de La Punta était confronté à deux problèmes : d'une part, il fallait faire arriver l'eau et, d'autre part, on craignait que la mer ne finisse par recouvrir les terrains aplanis. C'est pourquoi monsieur Pau demanda à Barcelone l'autorisation d'ériger un mur de protection, qui servit aussi à marquer la frontière entre la plage et le front de mer. Le projet prévoyait également la clôture des terrains pour construire des maisons et des jardins privés, mais la commune souhaitait maintenir un espace public le long de la plage afin que les pêcheurs puissent rejoindre la terre le plus rapidement en cas de naufrage ou d'accident.

Pau Simon décéda en 1898 et le projet de La Punta passa entre les mains de son fils Agustí Simon. En 1897, La Punta était approvisionnée en eau, à moitié aplanie (jusqu'à l'angle de l'actuel club nautique) et divisée en parcelles ou lots vendus à différentes familles. Agustí céda toute la partie allant de l'angle au Moré à Modest Furest Roca.

La Punta du Dr Furest. En 1918, Modest Furest Roca, après être parti pour ses études de médecine, revint à Sant Pol pour s'installer définitivement. Marié et intimement lié à la région de Gérone, il y fonda la société Vichy Catalán à Caldes de Malavella (usine d'embouteillage d'eau minérale aux propriétés médicinales).

En 1922, il confia le projet de La Punta à l'architecte Ignasi Mas Morell. Le projet comprenait des bains, un théâtre, un cinéma, des hôtels et d'autres centres de loisirs, et même une salle de sport. C'est ainsi que furent créés l'*Amor social*, organisme caritatif et culturel, et l'hôtel *Parador de La Maresma*. Des maisons de villégiature furent également érigées en profitant des balcons du front de mer.

Les nouvelles écoles

Santa Clara, 2

Elles furent en grande partie financées par 4 mécènes, tous *américains*: **Ramon Planiol Claramunt** et **Jaume Roca Vivas**, rentrés de Cuba après avoir amassé des fortunes, des propriétés immobilières et des affaires florissantes, ainsi que les frères **Francesc** et **Salvador Roca Pagés**, de riches banquiers qui vivaient à Buenos Aires et maintenaient un contact étroit avec leurs proches de Sant Pol depuis l'Argentine.



Au XIXe siècle, la situation des écoles dans les villages n'était généralement pas très bonne. En 1857, l'État espagnol proclama l'enseignement universel et gratuit, mais il n'y avait pas assez d'argent pour construire toutes les écoles nécessaires. La contribution des indiens fut capitale, car elle permit de bâtir de nouvelles écoles et d'en rénover certaines. La construction date de 1907-1910. Le bâtiment, conçu par Ignasi Mas Morell, est considéré comme l'ouvrage le plus intéressant de sa première période, malgré son état de détérioration dû aux destructions causées pendant la guerre civile et qui firent disparaître les figures de la Vierge et de l'ange ornant la façade. Ces figures avaient été données par la femme de Ramon Planiol, **Clara Padilla**, c'est pour cette raison que la rue porte le nom de Santa Clara.

Le bâtiment possède un rez-de-chaussée irrégulier et une cour intérieure, avec une élévation sur l'un des côtés (l'ancienne maison de maître) qui lui confère une allure monumentale et qui est couronnée par un clocheton élané de forme conique, recouvert de carreaux émaillés polychromes et surmonté d'un paratonnerre.

Sur le plan décoratif, il convient de souligner le soubassement de façade réalisé avec des galets incrustés de pierres et de coquillages, ainsi que les bandes de carreaux émaillés de Valence de couleur marron qui apparaissent sur les vases, qui couronnent les pilastres et la toiture, et les tuiles cassées. Un mur séparait l'école des filles de l'école des garçons en deux bâtiments symétriques, dotés de deux portes d'accès et de deux cours indépendantes. Le bâtiment abrita l'école de Sant Pol de 1910 jusqu'au 25 janvier 1975.

L'architecte demanda à ne pas être rémunéré pour le projet (c'est pourquoi il fut nommé architecte municipal honoraire). Il se chargea même de réaliser quelques modifications, car initialement les écoles n'avaient pas de pigeonnier (la partie située entre la maison du maître et le pinacle).



Les Habaneras

Malgré leur origine cubaine, les habaneras étaient plus populaires en Catalogne qu'à Cuba, où ce genre musical était peu connu.

À Cuba, les habaneras n'étaient pas chantées, les musiciens les jouaient pour faire danser le public. L'habanera était une danse de salon appelée **contredanse cubaine**, qui fut inventée en Angleterre, passa par la France puis par l'Espagne, où des commerçants de la métropole l'exportèrent à Cuba. Une fois sur l'île, les musiciens cubains y apportèrent des modifications. Ensuite, tout au long du XIXe siècle, ils incorporèrent la musique des esclaves noirs et en changèrent le rythme. Ce phénomène, appelé *créolisation*

À leur arrivée en Catalogne, les habaneras étaient connues sous le nom d'**américains**. Elles se propageaient à travers la zarzuela (un spectacle de théâtre très populaire au XIXe siècle, où les acteurs chantaient et jouaient en même temps) et à travers les fascicules de corde (petits imprimés qui traitaient des faits divers, des légendes locales ou des chansons populaires. Ils tirent leur nom de la corde sur laquelle étaient suspendues les feuilles volantes, afin de pouvoir les vendre sur les places ou les lieux publics des villages).

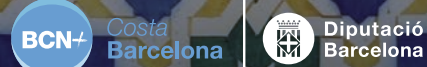
Entre 1940 et 1950, la popularité des habaneras diminua. Mais deux ouvrages furent publiés pour empêcher la disparition de ce type de chanson. Dès lors, la habanera passa des tavernes à la scène.

Depuis 2003, Sant Pol organise **FIRAMAR** durant la seconde quinzaine d'août. Les activités, qui tournent toutes autour de la mer, peuvent être classées en différentes catégories: la partie ludique et festive est assurée par le **Festival d'Habaneras**, un événement qui suscite une grande attente chez les locaux comme chez les visiteurs. Des groupes de qualité se succèdent chaque année. Depuis 2009, Firammar accueille également le **Concours de Composition de Habanera de Catalogne**, unique dans notre pays.

Firammar est organisé par la *Penya Xindries* avec la collaboration de l'association *A Tot Drap* et de la mairie.



Ajuntament de Sant Pol de Mar



santpol.cat

@ajsantpol

Sources consultées :

Archives municipales de Sant Pol de Mar
Ajuntament de Sant Pol de Mar, **Pla especial de protecció d'edificis i elements**
Réseau des Municipalités Indiennes, **Indians**, 2015
Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol de l'avi**, Sant Pol de Mar, 1999-2000
Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol d'ahir i de sempre. El Tren i la Punta**, Sant Pol de Mar, 2006
Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol d'ahir i de sempre. El senyor Ramonet i el Sant Pol del seu temps**, Sant Pol de Mar, 2007
Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol d'ahir i de sempre. Altres apunts i retalls**, Sant Pol de Mar, 2018
M. Rosa Roura i Ferrer, **Sant Pol de Mar, Patrimoni arquitectònic**, 2010
Penya Xindries, site officiel : **penyaxindries.cat**